

M. McPHEE: Mon honorable ami nie-t-il sa déclaration?

L'hon. R. WEIR: Je ne l'ai jamais faite.

M. McPHEE: Je veux être juste. Voici ce que je trouve dans le *Winnipeg Tribune* et aussi dans l'*Ottawa Journal*:

Toronto, 1er février.—La culture mixte est l'espoir de l'Ouest, prétend Weir.

Mon honorable ami a un très bon secrétaire. Si ce dernier ne lui a pas signalé la chose, je transmettrai l'article au ministre, car je n'ai pas le temps d'en donner lecture. Demain, il pourra le nier, s'il le désire.

Les honorables députés d'en face prétendent comme toujours que la crise actuelle est due à autre chose que les actes du Gouvernement actuel. Il y a quelques jours, je feuilletais le *hansard* dans le but de relire les discours du budget des divers ministres des Finances au cours des quinze ou vingt années écoulées. Voici un passage frappant de la bénédiction prononcée par sir Henry Drayton, ministre des Finances dans le gouvernement du très honorable Arthur Meighen et cela après dix ans de gouvernement conservateur au Canada, sous les régimes de sir Robert Borden et du très honorable Arthur Meighen. Dans le dernier discours du budget prononcé par un ministre des Finances conservateur, en 1921, sir Henry Drayton, décrit le tableau suivant dans sa péroraison du 9 mai 1921:

Le peuple canadien a une grande tâche à accomplir: celle de travailler à rétablir l'harmonie dans le monde si tristement bouleversé à l'heure qu'il est. La confiance mutuelle est partout absente, l'égoïsme persiste à faire valoir les intérêts de classes. Le chômage règne chez nous. Nous nous méfions du prochain, nous exprimons souvent des doutes sur l'avenir.

Ces mots, monsieur l'Orateur, peuvent s'appliquer à notre époque. Mais, attendez, les deux lignes suivantes sont de petits bijoux.

Le soleil continue partout de briller, nos rivières sont aussi belles, nos terres aussi fécondes, nos ressources aussi vaste que jamais.

Dieu merci, monsieur l'Orateur, le soleil brille toujours et les rivières tracent leur voie brillante vers l'océan. Dieu merci, le gouvernement actuel et surtout le très honorable ministre qui le dirige, n'ont rien à voir à l'éclat du soleil, parce que s'ils s'occupaient de cela en employant, pour les choses célestes, les mêmes procédés de démolisseurs enragés que pour l'industrie terrestre, le chaos se produirait au firmament et le terre se couvrirait de ténèbres.

Mon dernier mot, monsieur l'Orateur, à mon titre de représentant élu à cette Chambre, est celui-ci: Que le Gouvernement cesse d'écraser les cultivateurs canadiens, qu'il cesse d'étouf-

[L'hon. M. Weir.]

fer le commerce et notre grand pays prendra, parmi les nations, la place que le Tout-Puissant lui a destinée et qu'il devrait occuper par la grâce de ses ressources naturelles illimitées placées à notre disposition.

M. ONESIME GAGNON (Dorchester): C'est avec grand intérêt, monsieur l'Orateur, que j'ai écouté le discours de l'honorable député de Yorkton (M. McPhee), mais je ne puis discerner le rapport entre la loi que nous débattons et le beurre ou le blé. L'honorable député a laissé entendre que le beurre avait eu quelque influence sur notre arrivée au pouvoir. C'est possible. Je dirai cependant que le pain que nous donnons aux pauvres, en ce moment, grâce à cette loi, nous maintiendra au pouvoir.

J'ai attentivement écouté les discours des honorables députés de la gauche et j'ai le regret d'avouer qu'ils ne m'ont pas frappé par leur extrême modération. Le débat dure depuis plus d'une semaine et je suis peiné de constater que beaucoup de députés se sont laissés aller à des attaques personnelles contre le chef du Gouvernement. Vous me permettez, monsieur l'Orateur, de passer en revue certaines des aménités et des compliments présentés au très honorable premier ministre par les députés de la gauche. L'honorable député de Témiscouata (M. Pouliot) a fait allusion aux singes et l'honorable député de Québec-Est (M. Lapointe), ainsi que dix ou onze de ses partisans, ont parlé du régime de la Révolution française et traité notre chef de despote et d'autocrate. Le dernier, mais non le moindre, l'honorable député de Melville (M. Motherwell) nous a traités de chiens collies. Après avoir entendu des arguments aussi convaincants, monsieur l'Orateur, je suis certain que vous serez frappé par l'excellence des doctrines constitutionnelles exposées par les honorables députés de la gauche. Je serais surpris si vous n'étiez pas touché par leur logique et leur esprit de suite exprimés en des termes d'une si resplendissante admiration.

Après les avoir entendus je ne puis que me rappeler comment la dépression que nous traversons à ébranlé l'univers entier. Tous les partis politiques de tous les pays doivent envisager une situation analogue, mais ils ont diverses manières d'envisager les différentes question en jeu. En Grande-Bretagne, je crois savoir qu'une élection complémentaire a lieu dans le comté de Dumbartonshire et, samedi matin, les journaux rapportaient que le premier ministre MacDonald avait envoyé une lettre à son porte-étendard dans laquelle il disait:

Aujourd'hui, le retour à la politique de parti ébranlerait les fondations de la confiance au